

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

Vol. 22. AVRIL 1894. No 1.

ANNALES

—: DE LA :—

BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*Recherche et découverte (suite).— Une muette renvoyée
par la sainte Vierge à sa Mère la Bonne sainte
Anne.— La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa
vie (suite).— Fragment d'une étude sur la bibliogra-
phie de sainte Anne (suite).— Actions de grâces à
sainte Anne.— Recommandations aux prières.—
Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis
LEVIS, P. Q.

ANNALES

DE LA

Bonne Sainte-Anne de Beaupré

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Avis

Nos lecteurs constateront avec plaisir que la présente livraison des *Annales* apporte avec elle une amélioration assez considérable.

RECHERCHE ET DÉCOUVERTE

Du tombeau de saint Joachim et de sainte Anne sous l'antique basilique de Ste-Anne à Jérusalem.
Par le R. P. Léon Côté, des Pères Blancs d'Afrique.

(Suite)

Je ne m'attarderai point à réfuter la première objection des visiteurs étrangers. A la vue des arcs en ogive, ils affirment que l'église est, tout au plus, du commencement du douzième siècle. La conclusion serait juste en Europe, où ce mode de construction fut importé par les premiers croisés (1). Mais en Syrie, en Palestine, il est avéré que l'arc en ogive était employé dès les premiers siècles du christianisme.

(1) Avec plus d'autorité et pour d'autres motifs, M. Mauss affirme aussi que la façade de Sainte-Anne est antérieure aux croisés. (V. *La Piscine de Bethesda*, p. 66).

S'il veut bien se reporter aux textes du P. Bassi, de Medger-ed-Din et d'Aboulféda, qui indiquent l'occupation de Sainte-Anne par les Arabes depuis le milieu du dixième siècle jusqu'aux croisades, à la suite d'une première transformation de la basilique en collège musulman, l'honorable architecte sera forcé de reculer la restauration la moins ancienne qui précéda ses propres travaux, jusqu'au temps du patriarche Elie, vers l'an 880 de notre ère.

Je me bornerai, dans cette conférence, à vous retracer sommairement le résultat auquel j'ai abouti après de nombreuses lectures, et un examen long et minutieux du monument. Grâce au fraternel concours et à l'habileté du Père Cesbron, vous pourrez même vous rendre un compte suffisamment exact, en jetant les yeux sur ce vaste plan colorié et, ensuite, sur les photographies que je soumettrai ultérieurement à votre examen.

En longeant le mur septentrional de l'église, on reconnaît facilement deux restaurations. Par ailleurs, le centre des piliers et surtout la coupole et les absides paraissent appartenir à la construction primitive.

Si nous parvenions à reconnaître l'âge de la plus récente des restaurations, qui semble comprendre la façade entière et, vers le nord, l'ancien narthex intérieur et la moitié de la travée adjacente, nous aurions fait un grand pas dans notre longue étude.

L'histoire nous a dit que l'église, telle qu'elle est aujourd'hui, existait avant les croisades et que les musulmans y avaient établi un collège. Cependant le portail, la façade entière, est manifestement l'œuvre des chrétiens. Le P. Bassi conjecture que la transformation en collège eut lieu entre 930 et 950. — D'autre part, en l'an 870, le moine Bernard signalait peut-être encore par ces mots, *ECCLESIA PERMAXIMA*, la présence de l'atrium qui allongeait notablement la basilique et la rendait ainsi l'une des plus grandes de Jérusalem à cette époque.

Mais comment s'assurer qu'entre ces deux dates il y avait une restauration ? Je trouvais bien à la Probatique, tout près du porche construit par les croisés pour descendre à la Piscine, une construction plus ancienne dont les pierres semblaient trahir, sinon les mêmes ouvriers, du moins la même carrière que les

grosses pierres à larges veines, hautes de 55 centimètres et longues du double au moins, qui composent la façade de notre église. Celle-ci appartenait donc vraisemblablement aussi à une époque antérieure aux croisades.

Une petite inscription gravée, à hauteur d'homme, avec une pointe de fer sur le grand portail, est venue nous tirer d'embarras. De nos jours encore, à Jérusalem, les pèlerins étrangers aiment à marquer leur nom et l'année de leur voyage sur les pierres des Lieux-Saints. Ce *grafitto* renferme des lettres grecques et des chiffres. A tort ou à raison, je crus lire : _____, commencement des mots _____ et après les chiffres, je lus la lettre _____.

A tort ou à raison, j'interprétei : *la Nativité, neuvième mois*. Et comme, depuis le Concile de Nicée, les Grecs adoptèrent le calendrier Julien, dans lequel l'année civile commence au premier janvier, j'obtins le sens : *La Nativité, septembre*. Mais la date ? Elle est écrite en chiffres que, nous autres, nous appelons arabes, et que les Arabes appellent indiens. On dit que l'usage de nos chiffres fut emprunté aux Maures d'Espagne et importé en France, à la fin du neuvième siècle, par le fameux Gerbert, devenu pape sous le nom de Sylvestre II. D'autres auteurs affirment que nos chiffres actuels sont venus d'Orient où ils étaient employés bien avant cette époque. Laissons le procès suivre son cours. Mais vous pourrez lire facilement sur notre portail le chiffre 250. Oh ! rassurez-vous, Messieurs. Les Grecs comptèrent longtemps, d'après une ère qui commence au troisième Concile œcuménique de Constantinople, en 680. La date correspondrait donc exactement à l'an 930 de notre ère. Admirons, en passant, la sagacité du P. Bassi, ancien historiographe de Terre Sainte, lequel avait conjecturé que la transformation de l'église en collège musulman avait eu

lieu entre les années 930 et 950. Le pèlerin grec a-t-il donc trouvé la porte de l'église fermée le 8 septembre 930 ? Cela ne nous importe peu. Mais le *grafitto*, si les épigraphistes de valeur l'interprètent de la même manière, prouverait péremptoirement que la façade existait cette année-là. Et comme la dernière époque de restauration antérieure à cette date fut celle du patriarche Elie, la façade, désormais privée de sa troisième porte et de son *atrium*, aurait été rebâtie avant 880, vers la fin du règne de Charles le Chauve (1).

Les amateurs du style roman pourront tantôt examiner la photographie des gracieux chapiteaux du coin nord-ouest de notre église.

Les autres chapiteaux, je ne dis pas, remarquez-le bien, je ne dis pas les nombreuses consoles qui appartiennent toutes au monument primitif, les autres chapiteaux sont aussi de style roman. Supportés par des pilastres engagés, ils supportent les arcs-doubleaux. Or, la plupart de ces derniers ont tout l'air d'avoir été placés après coup, afin de soutenir sur leur extradors les voûtes d'arête et les larges arcades de la vieille basilique.

Ces chapiteaux, paraissant d'un roman plus grossier, on doit les faire remonter un peu plus haut, à l'époque des grandes restaurations opérées vers l'an 800 par les subsides et peut-être les ouvriers de Charlemagne (2).

Nécessités sans doute par la crainte des tremblements de terre qui venaient de renverser de nombreuses églises en Palestine, ces arcs-doubleaux, avec les chapiteaux et les pilastres qui les supportent,

(1) Voir la lettre du patriarche Elie à l'empereur Charles le Chauve, *Recueil des historiens des Gaules*, t. IX, p. 294.

(2) " Anno 799. Pro restauratione ecclesiarum Hierosolymorum Carolus collectam more majorum indixit ". *Baronii Annales*, t. IX, p. 424). " Capitulare anni 810. De eleemosyna mittenda ad Hierusalem propter ecclesias Dei restaurandas ". (*Historiens des Gaules*), t. V, p. 682).

forment un véritable appareil de soutènement (1). Mais ils modifient d'une manière notable l'aspect de l'église Sainte-Anne (2).

Enlevez par la pensée les pilastres qui supportent les dits chapiteaux romans, vous trouvez une splendide basilique des premiers âges. La coupe des piliers devient une large croix grecque. Dans la nef centrale, de superbes pilastres s'élancent du sol et, épaulés au sommet par deux consoles, supportent toute la retombée des voûtes. A l'extérieur, il n'y avait pas de contreforts ; les voûtes d'arête qui, d'après les architectes, se comportent comme un couvercle monolithe, n'avaient guère besoin de cette précaution. Dans les trois nefs vous trouvez uniquement des voûtes d'arête romaines. Les deux voûtes des bras du transept sont en berceau.

L'abside et la nef méridionales sont, comme dans les plus vieilles basiliques, moins larges et moins élevées que la nef de l'abside du nord.

L'ornementation extrêmement sobre se concentre sur les consoles, qui toutes, nous le répétons, appartiennent au monument primitif.

(1) Dans son beau livre intitulé : *Les Églises de Terre Sainte*, M. le comte de Vogüé écrivait il y a une trentaine d'années : " Je ferai seulement remarquer que la plupart des pilastres engagés qui soutiennent les arcs-doubleaux de la nef sont interrompus avant d'arriver jusqu'à terre et s'appuient sur des consoles." La partie inférieure de la plupart des pilastres engagés serait donc tout à fait récente.

(2) Ainsi, naguère, le long de la nef centrale, un seul des six piliers possédait un pilastre engagé qui descendit jusqu'à terre. Les deux piliers voisins du portail n'ont pas encore de pilastre aujourd'hui. Quant aux piliers du milieu, celui du midi n'avait point de pilastre qui partit du sol, d'après les dessins exécutés vers 1860. A l'entrée du chœur, les pilastres descendaient seulement à mi-hauteur et s'appuyaient sur une console où, dans un cercle, était sculptée une croix latine.

D'autre part, si même pour soutenir les grandes voûtes de la nef centrale, les susdits pilastres avaient été regardés comme inutiles et manquaient effectivement dans le monument primitif, *a fortiori* les pilastres étaient-ils superflus pour soutenir les petites voûtes des bascôtés.

La coupe des piliers de Sainte-Anne, dégagés des additions anciennes ou récentes, présente la forme très simple d'une croix grecque que l'on voit dessinée par les gros traits de la figure ci-contre.

Sur les photographies vous pourrez voir, Messieurs, comment, en ajoutant un pilastre à chacun des piliers qui encadrent l'abside centrale, on fut obligé de faire avancer à moitié les vieilles consoles, où sont sculptés l'homme et le bœuf, et d'entailler ensuite à moitié le sommet du malencontreux pilastre.

Qu'on n'objecte pas même à l'antiquité de notre église la sculpture des symboles de saint Mathieu et de saint Luc. Les représentations d'être vivants inusitées après l'hérésie des iconoclastes sont, en effet, très rares dans les anciennes sculptures de l'Orient chrétien. Mais, ainsi que de nos jours, les chérubins à six ailes, les symboles évangéliques, firent jadis exception, comme on peut le constater encore dans la belle église du sixième siècle de Qalb-Louzeh, dans la haute Syrie (1).

Mais la coupole au moins, me direz-vous, n'est pas antérieure à Justinien ?

Il est inutile de le redire : des coupoles sans tambour, mais déjà élevées sur plan carré, existaient au quatrième siècle. Constantin construisit un dôme à l'intersection de la croix, dans la célèbre basilique des saints Apôtres, à Constantinople (2).

Or, les architectes distinguent nettement les coupoles de Constantin des coupoles de la période justinienne, parce que celles-ci sont : 1^o légères, 2^o percées de nombreuses fenêtres, 3^o fort développées et disposées pour attirer les regards. Ainsi donc dans la magnifique basilique de Sainte-Sophie, à Constantinople, tout l'intérêt se reporte sur la coupole et l'autel n'occupe plus qu'un emplacement secondaire (3).

(1) V. *Missions catholiques*, No 1227, p. 611.—*Voyage dans la Syrie septentrionale*, par le R. P. Jullien, S. J.

(2) V. *Architecture monastique*, par M. Albert Lenoir, 1re partie, p. 253 et suiv.

(3) V. *Etudes sur l'architecture lombarde*, par M. de Dartein, 1re partie, p. 34.

UNE MUETTE RENVOYÉE PAR LA SAINTE VIERGE A SA
MÈRE LA BONNE SAINTE ANNE !

Il existe en Autriche un mont célèbre par les miracles qui s'y opèrent : c'est le *Mont Sainte-Anne* ! Les infirmes y recouvrent la santé ; les boiteux marchent ; les aveugles voient ; les sourds entendent ; l'usage de la langue est rendu aux muets.

Vers l'an 1663, une femme de Vienne, Maria Rottenstettern, avait tellement perdu l'usage de la parole depuis sept ans, qu'elle passait absolument pour une Muette. Très-désireuse d'obtenir sa guérison, la pauvre femme eut recours à l'Universelle Consolatrice des Affligés, la Très-Sainte Vierge MARIE, et fit vœu de se rendre à son miraculeux Sanctuaire situé dans les abruptes montagnes de la Styrie et appelé vulgairement : MARIA-ZELL (1). Ainsi fut promis et ainsi fut fait. Notre Muette, pleine de courage, se rendit avec ardeur à MARIA-ZELL, gravit, intrépide, la pente escarpée du mont, et se prosterna devant l'image de la Mère de Miséricorde, lui renouvelant toutes ses promesses et poussant de longs soupirs du fond de son âme confiante. Cependant la Mère des Grâces feignit de ne point comprendre les vœux de la pauvre Muette, et différa d'exaucer ses désirs. O admirables sentiments de la piété filiale de MARIE envers sa Mère ! La Muette retourna chez elle : mais une inspiration secrète la poussa sur l'autre montagne, *la Montagne de la Bonne sainte Anne*, et là, dit le vieux chroniqueur, avec l'accent d'une candeur très sincère ; là, ce que la fille lui avait pieusement refusé, par égard pour sa Mère, elle l'obtint de cette même Mère, trois fois pieuse et

(1. Nous avons vécu longtemps à Jérusalem, avec un de nos Pères qui connaissait beaucoup le Sanctuaire de MARIA-ZELL : il en parlait avec un plaisir visible, et raconta t de grandes merveilles. Près de deux cent mille Pèlerins visitent chaque année ce béni Sanctuaire !

trois fois bénie ! Il reste donc vrai de dire, avec le pieux abbé Trithème : " Tout ce que le Fils de Dieu a coutume d'accorder de faveurs aux pauvres mortels par sa très-aimante Mère, il lui est impossible de le refuser aux grands mérites de son illustre Aïeule. Que dis-je ? il en accorde parfois de plus grandes encore, comme si dans sa piété divine il voulait, par de tels bienfaits, nous ramener au souvenir peut-être un peu négligé de sa glorieuse Aïeule, la Bonne et Miséricordieuse sainte Anne. — FR. FREDÉRIC, O. S. F.

— 000 —

LA BONNE SAINTE ANNE

MERVEILLES DE SA VIE

V

Dieu annonce à saint Joachim et à sainte Anne la Conception de la Bienheureuse Marie, en leur députant l'Archange saint Gabriel, et il prévient alors sainte Anne d'une grâce spéciale.

(Suite)

Il me serait difficile d'expliquer les effets que ces paroles du Très-Haut produisirent dans le cœur candide de sainte ANNE, qui était la première des mortels à qui il fut révélé que sa très-sainte fille serait MÈRE DE DIEU, c'est-à-dire, que la créature choisie pour le plus grand ouvrage de la puissance divine serait conçue dans son sein. Aussi était-il convenable qu'elle en fût informée, puisqu'elle devait enfanter et élever avec tous ses soins cette mystérieuse fille, et afin qu'elle sût estimer le trésor qu'elle possédait. Elle écouta avec une humilité profonde la voix du Seigneur,

et répondit avec une sainte crainte : " Seigneur Dieu éternel, c'est le propre de votre bonté immense de tirer de la confusion le pauvre que méprisent les hommes ; c'est là un ouvrage où vous faites éclater toute la puissance de votre bras. Je me reconnais, Seigneur, indigne de telles miséricordes et de tels bienfaits. Que peut faire ce petit vermisseau en votre présence ? Je ne puis vous offrir en actions de grâces que votre être même et votre propre grandeur, et en sacrifice, que mon âme et toutes mes puissances. Disposez de moi, Seigneur, selon votre sainte volonté, puisque je m'y abandonne entièrement. Je voudrais être à vous, autant que l'exigeraient les grandes faveurs que vous m'accordez ; mais que ferai-je, moi qui ne mérite même pas d'être la servante de celle qui doit être ma fille et la Mère de votre Fils unique ? Voilà, Seigneur, une vérité dont je suis pénétrée, et que je confesserai toujours, aussi bien que mon extrême pauvreté, qui ne m'empêchera pas de me prosterner aux pieds de votre infinie grandeur, pour y attendre les effets de votre miséricorde, puisque vous êtes un Père clément et le Dieu tout-puissant. Rendez-moi telle, Seigneur, que le demande la dignité à laquelle vous m'élevez. "

Sainte ANNE eut dans cette vision une merveilleuse extase, où elle acquit des connaissances très-profondes sur la Loi naturelle, sur la Loi écrite et sur la Loi évangélique. Elle y découvrit comment la nature divine, dans le Verbe éternel, se devait unir à la nôtre ; comment la très-sainte humanité serait élevée à l'être de Dieu, et plusieurs des autres Mystères qui allaient s'accomplir dans l'Incarnation du Verbe. Par ces illustrations et par d'autres dons spirituels, le Très-Haut la préparait à la conception et à la création de l'âme de sa très-sainte Fille qui devait être *Mère de Dieu*.

FRAGMENT D'UNE ETUDE SUR LA BIBLIO-
GRAPHIE DE SAINTE ANNELES *Vies* DE SAINTE ANNE

(En prose)

(Suite)

La réponse ne devait pas se faire attendre. Un chartreux,

PETRUS SUTOR,

en français Pierre Cousturier, qui avait jusque-là soutenu l'opinion contraire, reprit la thèse et la défendit avec non moins de vigueur que son adversaire. Il a pour lui, assure-t-il, saint Augustin, saint Ambroise, Pierre Comestor, Albert le Grand et même saint Thomas d'Aquin, saint Antonin de Florence, le *Man-tuanus*, (carne Spagnoli), Nicolas Gorran (fol. XIX ss). Il en appelle aux rites des églises et même de l'Eglise (fol. XXI) ; il voit dans l'opinion contraire une "illusion diabolique" (fol. LVII) ; il prie les *præstantissimos patres* professeurs de théologie de "condamner ces témérités", de "combattre ces insolences", et de reconnaître avec lui que ses adversaires sont de prétendus savants, des maladroits, des présomptueux ineptes, des gens qui n'ont pas le courage de signer leurs livres, qui s'amuse honteusement à rabaisser le vrai mérite, et qui surtout n'entendent rien au syllogisme (fol. LIX).

Et Cousturier n'est pas tout seul. Il y aura d'abord pour l'aider Bertaud de Périgueux avec ses *Tria aurea opuscula* et son *Encomium trium Mariarum* ; et ensuite plus fort, plus dialecticien, plus verbeux, Conrad Wimpina, *eximius bonarum artium, philosophice atque sacrarum litterarum professor*. Avec lui, c'est trop peu d'une plaquette ; il faut au moins trois

livres contre les " fouetteurs de sainte Anne " (*Annæ mastiges*), comme il les appelle.

Il va de soi, tout d'abord, qu'il dédie son livre à un personnage puissant, et cela pour bien des raisons, mais surtout pour être mieux défendu par lui contre les *rhinocéros* (1). Puis, après les quatre chapitres du premier livre, où sont rapportées les opinions des fouetteurs, s'ouvre le second livre, immense celui-là, en trente chapitres au moins, où Conrad prend le fouet à son tour.

Allons-nous le suivre ? Oui, un instant. Il a déclaré tout à l'heure à la fin d'un *decustichon*, (p. 141 verso) qu'il ne lui appartient pas de terminer ni de juger le procès, mais à l'Église en concile, et à la sagesse de ses maîtres ; mais il a bien pourtant le désir de le voir se terminer dans son sens, et il n'épargne aucune peine pour obtenir ce résultat.

Le feu s'ouvre par une discussion très savante sur la personnalité de Cléophas, et du fils de Cléophas. Il faut pour cela neuf chapitres, après quoi l'on doit conclure que Cléophas a été le second époux de sainte Anne. Ensuite vient la question de Salomas, et après trois ou quatre chapitres, il faut conclure pour Salomas comme pour Cléophas. Puis s'appuyant sur l'exemple d'Abraham d'une part, et de tant de saintes femmes de l'autre (ch. XXSS), Conrad montre que sainte Anne devait " méditer des secondes et des troisièmes noces, " *pro tot nepotibus gignendis*, (ch. XXII). C'est tout l'argument, et nous le laissons en latin. Et la conclusion générale de tout ceci, c'est que les trois Maries de l'Évangile sont trois sœurs, trois filles de sainte Anne, ce que prouvent du reste à l'évidence des témoignages

(1) Sic, p. 137. Ce chiffre correspond à la première page du *De divæ Annæ trinubio*. L'ouvrage est publié dans un recueil du même auteur intitulé : *Farrago miscellanæorum*, etc, 1531..... Voir l'appendice.

empruntés aux traditions de la ville de Marseille (*sic.* ch. xxx).

Pourtant la discussion est loin d'être finie. Elle va continuer contre les tenants du *trinubium*, avec le vieil historiographe de Charles V, H. Cornelius Agrippa en 1534, et cinquante ans plus tard avec Agrippa de Nettesheim et Thomas Malvenda, des frères-prêcheurs. Nous y reviendrons.

Entre temps, c'est-à-dire en 1544, Gautier Bor, ou Born, " corrigé et mis en langue françoysse par Josyf de Peborch," nous raconte, comme s'il y avait assisté, les trois cérémonies nuptiales, qu'il regarde comme fait admis de tout le monde. Et ce n'est pas tout ce qu'il a vu : il a tout vu, au contraire, il sait tout : il sait, par exemple, que, après le départ de la sainte famille pour l'Égypte, sainte Anne, qui n'avait pas eu connaissance de ce départ, " s'en alla en hierusalem estant fort desolee demandant apres elle de rue en rue et de maison en maison, apres fist encoires le semblable en Bethleem en Bethanie en Jerico en Affrique en Samarie et en Naim et en tous lieux où il luy estoit possible aller....." (ch. xxxviii). Il sait " comment elle eut grand pitié touchant l'occision des petits innocens " (ch. xxxix), et " comment aussi elle cueillit les petits enfans mors hors du sang courant et les nettoya et les fist enterrer " (ch. xl) ; " comment elle print congé de ceulx de Bethleem quand elle se voulut rendre es desers " (ch. xlii), et " comment encore au desert elle fut tentée de l'ennemy " (ch. xliii), jusqu'à ce que " Jésus avec toute sa compagnie vint la visiter " (ch. xlvi—xlviij).

De pareilles fantaisies s'excusent difficilement, et il faut au moins la poétique prière de la fin pour nous réconcilier avec le fantaisiste Gautier :

O racine de toute saintete
 Olive (?) de grande pitie
 Qui es seulle et seullement
 De tous biens le commencement
 O Anne douce mere
 A l'heure de la mort amere
 Viens en mon ayde ten pry
 Avecque ta filie Marye. (Ch. LXXIV.)

Mais nous avons nommé tout à l'heure Malvenda. Nous admirons encore comme à la première heure ce fier jeune homme de dix-neuf ans, qui osait se dresser tout seul contre les vieux maîtres du savoir, les bacheliers et les docteurs, et qui répondait par un opuscule victorieux à leurs prétendus arguments. Le temps n'a pas épargné ces pages éloquentes et viriles, et c'est à peine s'il en reste quelques traces ; mais Nicolas Figuières, dans ses *Prolégomènes* sur les *Commentaria* de Malvenda lui-même, et Quétif et Echard, dans les *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, nous en ont conservé les dernières lignes, et elles sont à lire, croyons-nous. Nous traduisons :

“ Voilà, dit le jeune auteur, ce que j'ai pu trouver à dire sur la virginité de saint Joseph et sur l'unique mariage de sainte Anne. J'ai voulu rendre hommage à la dignité méconnue de la sainte femme sainte Anne, en combattant de toutes mes forces une opinion que le vulgaire entretient à tort, et si je ne l'ai pas fait selon la science, j'y ai du moins employé tout mon zèle inspiré de Dieu. Qu'un esprit d'enfant ou de jeune homme soit bien pauvre et bien chétif, je l'ai reconnu déjà, et je ne puis pas me dissimuler mon ignorance. Et c'est pourquoi, si j'ai dit des choses qui ne sonnent pas très bien à l'oreille des sages, qu'ils daignent me pardonner en faveur de mon âge. Je suis en effet un misérable petit bout d'homme (*misericabilis homunculus*), indigne de toute sympathie, mais

humblement soumis au Pontife romain, aux pieds duquel j'incline bas ma tête.—Fait au couvent de Lombay, de l'Ordre des Prêcheurs, de l'enfantement de la Vierge l'année 1585, de mon âge la dix-neuvième finissant, ce dix-neuvième jour du mois de mai."

Figuières, en rapportant le texte de ces lignes, n'a-t-il pas raison de dire que, avant l'ensoleillement plénier qui a été toute la vie littéraire de Malvenda, ce petit livre fut comme une délicieuse aurore ?

Et voyez le contraste. Après la jeune et vaillante parole que nous venons d'entendre, une autre parole surgira, celle d'un autre dominicain, un homme de cinquante ans celui-là, et qui entassera pages sur pages et démonstrations sur démonstrations pour prouver que les trois Mariés dont parle l'Évangile sont bien vraiment les trois filles de sainte Anne. Heureusement, disent Quétif et Echard, Sébastien Michaelis " fit peu d'adeptes à son sentiment ". De là nous pouvons peut-être conclure que la discussion s'était à peu près terminée avec Malvenda, et que la légende du *trinubium* et des trois Mariés n'avait plus cours parmi le peuple. En tout cas, à part les rééditions d'œuvres anciennes, les siècles suivants n'en feront plus entendre un seul écho.

*
* *

Avec le nom du chartreux Pierre Dorlandus, nous fermons le XVI^e siècle, et ouvrons le XVII^e, je veux dire *bibliographiquement* parlant. Nous aurions dû nommer peut-être Laurent de Cuyper pour sa " Véritable histoire de sainte Anne " (1591 et 1592 en latin et en flamand), mais une simple mention peut réparer cet oubli. L'ouvrage est " opposé aux livres fabuleux composés sur le même sujet par des écrivains peu sûrs ", et c'est tout ce que nous en trouvons à dire avec l'auteur lui-même.

D'après les bibliographes, le chartreux Dorlando aurait écrit une vie de sainte Anne en allemand, et selon toute vraisemblance dans les dernières années du quinzième siècle. Ce texte original existe-t-il encore ? Nous l'ignorons. Il en fut publié une traduction latine dans la *Vita Christi* de Ludolphe de Saxe ou Ludolphe le Chartreux, Lyon 1542. Malgré nos recherches et nos désirs, nous n'avons pu trouver nulle part cette édition, mais une autre de 1642 que M. Rosenthal, de Munich, a bien voulu nous prêter. Elle porte pour titre : *R. P. Ludolphi de Saxonia, ordinis carthusiani, Vita Domini nostri Jesu Christi..... Adjicitur ad calcem Vita S. Annæ Deiparæ Mariæ matris per F. Petrum Dorlando, carthusiani item ordinis ascetam.* Infol., Lugduni 1642.

A la page 739 commence la Vie de sainte Anne sous ce titre :

Vita gloriosissimæ matris Annæ Christiparæ Virginis Mariæ genitricis, ab Ascencio in compendium reducta, ex historia suavissima ejusdem matris Annæ : ab religiosissimo viro F. Petro Dorlando ordinis carthusiensis in Zelem, Teutonice prius edita.

(à suivre)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

ST-ROCH, QUÉBEC.—Mon enfant souffrait du mal de gorge à tel point que son état nous inspirait des inquiétudes. A la suite d'un pèlerinage, sa guérison a été obtenue.—F. G.

L'ISLET.—Mme G. B. remercie la Bonne sainte Anne, pour avoir obtenu sa guérison dans une maladie grave,

après avoir promis un pèlerinage à sainte Anne, et aussi la publication de sa guérison dans les Annales.

Mars 1894.

HANCOCK.—Guérison d'un rhumatisme et plusieurs autres faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—J. A. D.

FALL RIVER, MASS.—J'étais presque mourante quand je me suis adressée à la Bonne sainte Anne. Elle a exaucé mes prières, et je l'en remercie.

Dame LOUIS CROISIÈRE.

SHERBROOKE.—J'étais pris d'une maladie des poumons, qui, au témoignage de trois médecins, était grave. Ils m'ont dit que je ne pourrais plus travailler. Comme chef d'une famille, et pauvre, il me fallait travailler pour gagner la subsistance des miens. J'ai invoqué sainte Anne et lui ai demandé ma guérison, lui faisant certaines promesses si elle m'obtenait cette faveur.

Je suis heureux de constater que maintenant je suis bien et que je puis travailler.

Je suis donc heureux de la remercier et de publier cette faveur afin d'exciter les catholiques à la prier avec confiance.—A. M.

28 mars 1894.

CERTIFICAT DU DOCTEUR

DRUMMONDVILLE.—J'ai lieu de croire que la guérison de Dame C. Baribault est extraordinaire. Je crois qu'elle est due à l'intercession de la Bonne sainte Anne.—Dr P. A. BERARD.

6 mars 1894.

***.—Le 28 mai dernier, j'ai promis de faire une neuvaine, en l'honneur de sainte Anne, et de faire

insérer le fait dans les Annales, si elle me faisait la grâce de prendre quelque nourriture,—pour me permettre de travailler et de subvenir aux besoins de ma famille.

J'ai commencé ma neuvaine—et j'ai lieu d'espérer que ma guérison sera complète. En reconnaissance, j'irai, tous les ans, lui exprimer mes remerciements dans son sanctuaire.

LÉVIS.—Un de mes enfants, âgé de onze ans, a été guéri par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Il est revenu à la santé sans aucune infirmité ni aucune trace de la maladie.—E. L.

ST-PASCHAL.—Etant bien malade d'une péritonite et étant condamné par le médecin, je promis un pèlerinage à sainte Anne et de faire publier ma guérison dans ses Annales. Merci et reconnaissance : elle a obtenu ma guérison!—A. HÉBERT.

ST-PASCHAL.—Remerciement et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour avoir été guérie d'une névralgie et d'un catarrhe.—Mme A. M.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Dans les deux dernières années qui viennent de s'écouler, j'ai souffert d'une maladie bien grave. J'ai été longtemps sous les soins du médecin. J'ai éprouvé de temps à autre du soulagement, mais le mal ne disparaissait pas. Cela m'inquiétait beaucoup. Dans mon anxiété, j'ai pensé à m'adresser à sainte Anne, toujours prête à soulager nos misères et à demander notre guérison.

En 1892, j'ai fait le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré; j'ai fait célébrer une neuvaine de messes pour intéresser la grande Thaumatourge en ma faveur, avec promesse de publier ma guérison à sa louange, si elle me l'obtenait.

J'ai été exaucée. En juin dernier, le mal a disparu. Aujourd'hui je viens remplir ma promesse, et témoigner publiquement ma reconnaissance à ma Bienfaitrice.

Dame M. R.

N.-DAME, ISLE VERTE.—Je dois à l'intercession de sainte Anne d'avoir été guéri d'une maladie grave.

E. PELLETIER, Ptre.

ST. JOHNSBURY, VT.—Un père de famille témoigne sa reconnaissance en faveur de la Bonne sainte Anne, en vous priant d'insérer dans les Annales de la Bonne sainte Anne, suivant sa promesse, la guérison de sa petite fille d'une maladie bien cruelle.

L. MARCEAU, Ptre.

12 mars 1894.

MANCHESTER, N. H.—Une mère de famille remercie sainte Anne pour guérison obtenue.—Mme O. L.

Shewagan, 16 mars 1894.

Je dois mille actions de grâces à la Bonne sainte Anne pour une grande faveur obtenue à la suite de deux promesses faites à cette Grande Sainte.

H. J., Ptre.

ST-PAUL, KENT Co., N. B.—Je remercie infiniment la Bonne sainte Anne pour une insigne faveur obtenue à la suite de promesses faites à cette bonne Protectrice.—D. J.

Certifié,

Rév. JEAN HÉBERT.

20 mars 1894.

STE-MARGUERITE DU LAC MASSON.—Une Dame de Ste-Anne abonnée aux Annales de sainte Anne désire

témoigner sa reconnaissance à sainte Anne pour des faveurs signalées obtenues.

A. G. MOREAU, Ptre.

24 mars 1884.

PITTSFIELD, N. H.—Conformément à une promesse solennelle, prise lors d'un accident à mon enfant, je m'exécute. Cet enfant s'est fracturé un bras, démis l'épaule, et d'après le témoignage unanime des médecins, l'enfant devait rester infirme, le bras croché. Ce témoignage d'experts m'a tellement frappée que je décidai, sur-le-champ, de faire plusieurs choses, entre autres, de faire publier le fait si sainte Anne m'exauçait! En dépit de l'autorité médicale, mon enfant est complètement guéri et son bras est aujourd'hui à l'état normal. Sainte Anne a opéré miraculeusement, et je tiens à publier ce fait pour deux raisons, savoir : la gloire de sainte Anne et l'acquit de ma promesse.—Dame WILLIAM THÉRIAULT.

19 mars 1894.

ST-AUGUSTIN.—L'été dernier, notre petite fille fut atteinte d'une maladie grave et nous promîmes à sainte Anne, si nous obtenions sa guérison, de la faire publier dans les Annales. Aussitôt après cette promesse, l'enfant alla mieux, et elle est aujourd'hui très bien.

Gloire, honneur et reconnaissance à la Bonne sainte Anne !—ARTHUR CÔTÉ.

6 février 1894.

La personne qui a signé cet écrit est digne de confiance.—F.-X. BÉLANGER, Ptre, Curé.

St-Augustin, 7 février 1894.

SAINT-SÉVÈRE.—Guérison obtenue.—E. D.

1er février 1894.

BÉCANCOURT.—Après avoir été malade des fièvres typhoïdes, pendant trois mois de l'été dernier, et avoir eu les soins d'un bon médecin, je me suis un peu rétablie ; mais profitant de la permission que mon médecin m'avait donnée de sortir, lorsqu'il ferait beau, j'en abusai. Je restai trop longtemps dehors, et je pris du froid. Je fis une rechute qui amena une inflammation des poumons. J'eus encore les soins du médecin, mais cette fois inutilement ; car la toux, avec des points dans l'estomac, me fit souffrir longtemps. Je fis une neuvaine avec ma famille, sans grand soulagement. C'est alors que je tournai mes regards vers la Bonne sainte Anne, la suppliant de me guérir, et lui promettant, si j'obtenais ma guérison, de la faire publier dans ses Annales. Presque aussitôt la toux cessa, et les forces me revinrent si promptement, que j'en fus étonnée, et je vis bien que j'étais guérie.

C'est donc pour prouver ma reconnaissance à la Bonne sainte Anne, et m'acquitter de ma promesse, que je vous prie d'insérer dans vos Annales cette guérison.—Dame P. C.

3 février 1894.

Certifié correct,

A. E. RAICHE, Ptre, curé.

ST-UBALD.—Un de mes meilleurs paroissiens, Ferd. Fortier, a promis de faire publier dans les Annales de sainte Anne deux faveurs obtenues, depuis deux ans. Il prétend que sainte Anne l'a protégé dans une de ses enfants malade et dans une autre circonstance.

L'homme est parfaitement honnête et chrétien, et de plus très intelligent.—C. R., curé.

20 février 1894.

L'ISLET.—Malade depuis quatre semaines, incapable de vaquer à mes occupations, et encore moins de sortir, je me recommandai à la Bonne sainte Anne, lui promettant que, si elle me donnait assez de forces pour pouvoir assister aux exercices du renouvellement de la retraite et des quarante heures, je ferais publier cette grande faveur dans les *Annales*.

Je viens donc m'acquitter de ce devoir si doux avec une bien vive reconnaissance, puisque sainte Anne m'a exaucée, espérant qu'elle me continuera sa protection pour mon complet rétablissement.—Dame N. D.

NOUVELLE, COMTÉ DE BONAVENTURE, P. Q.—La Bonne sainte Anne a guéri mon père d'un gros mal de gorge : Merci, merci, Bonne sainte Anne! je vous demande la guérison de ma mère et la mienne, s'il vous plaît, Grande Sainte.—A. M.

GASPÉ.—Depuis quatre ans je souffrais d'une maladie douloureuse ; j'étais forcée de garder le lit durant chaque hiver. N'espérant plus aucun soulagement, je mis toute ma confiance en la Bonne sainte Anne ; mon espérance ne fut pas déçue. Je fis deux pèlerinages à son sanctuaire de Beaupré et un troisième avec mon mari en juillet 1893, et j'eus l'insigne faveur d'être exaucée.

Maintenant je puis vaquer aux soins de mon ménage. Gloire et reconnaissance à notre bonne Mère !

Dame J. B. BERNATCHEZ.

Je, soussigné, certifie que les faits ci-dessus mentionnés sont exacts.

E. DUFOUR, Ptre.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 40 ; Actions de grâces, 17 ; Bonnes morts, 2 ; Conversions, 2 ; Défunts, 10 ; Enfants, 13 ; Entreprises, 1 ; Etudiants, 3 ; Familles 7 ; Grâces temporelles, 2 ; Grâces spirituelles, 8 ; Infirmes, 1 ; Institutrices et classes, 1 ; Intentions particulières, 10 ; Ivrognes, 5 ; Jeunes gens, 5 ; Jeunes filles, 1 ; Malades, 50 ; Mères de familles, 40 ; Pères de familles, 25 ; Personnes en danger de perdre la foi, 4 ; Premières communions, 10 ; Vocations, 9 ; Voyageurs, 1 ; Guérisons, 35 ; Faveurs spirituelles, 26 ; Faveurs temporelles, 32.

— ooo —

DONS A SAINTE ANNE

M. A. Marchand, U. S., \$1 ; Delle A. B., Baltic, \$1 ; M. F. Hamel, Welsh, \$5 ; Mme D. Daigle, Stafford, 30 cts. ; Mme L. Laperle, Brookfield, 30 cts. ; M. Z. Jacques, Hancock, \$5 ; M. A. P. Sauvageau, Montréal, \$1.25 ; Mme L. Lajeunesse, Claremont, \$1 ; M. E. Beauchamp, St-Paul, \$1 ; M. M. Baribeau, Brunswick, \$1 ; Mme C. Leclair, Quincy, \$1.30 ; Mme D. Perrault, Stafford, 60 cts.

— ooo —

DONS A SCALA SANCTA

M. J. B. Racine, St-Barthélemi, 50 cts. ; M. E. Racine, St-Barthélemi, 50 cts. ; M. O. Racine, St-Barthélemi, 50 cts. ; M. C. I. D., Hancock, \$5 ; Mme H. D. Deshayes, Worcester, 30 cts. ; Mme M. Baker, Brunswick, 65 cts.



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Pendant l'hiver les trains circulent entre Québec et Ste-Anne de Beupré, mais non au delà.

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

POUR BEAUPRÉ

Départ de Québec à 6.15 p. m.
 Arrivée à Beupré à 7.30 p. m.
 Départ de Beupré à 11.40 a. m., (excepté le samedi,) 12.10 p. m., samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.57 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.
 Pour autres informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.

LEGER · BROUSSEAU

· IMPRIMEUR, EDITEUR ET RELIEUR

11 & 13, rue Buade, Quebec

EDITEUR

DU "COURRIER DU CANADA"
DU "JOURNAL DES CAMPAGNES"
DES "ANNALES DE STE ANNE"
THE "ANNALS OF ST. ANNE"
DES "ANNALES DU T. S. ROSAIRE"
ET DES CALENDRIERS DES DIOCESES
DE QUEBEC, D'OTTAWA ET DE RIMOUSKI.

Impressions de toutes sortes,
telles que :

LIVRES, CATALOGUES,
CIRCULAIRES, EN-TETES DE COMPTES,
JOURNAUX, REVUES, PAMPHLETS,
CARTES DE VISITE,
PLACARDS, PETITES AFFICHES,
FACTUMS, ETC., ETC.

Fabricant de livres blancs.